

Concert du 2 novembre 2014

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Seizième saison

Prélude en sol mineur BWV 535

Cantate BWV 5 “Wo soll ich fliehen hin”

Prélude de choral “Wo soll ich fliehen hin” BWV 646

Donatiennne Michel-Dansac\*, Sophie Vicente, Claire de Bucy,  
Alice Fagard sopranos

Luc-Emmanuel Betton\*, Akiko Matsuo altos

Thomas Barnier\*, Olivier Guérinel, Benoît Faure-Jarrosson ténors  
Igor Bouin\*, Philippe Pombet, Pierre de Bucy basses

Jean-Charles Denis *trompette à coulisse et trompette naturelle*  
Christophe Mazeaud, Neven Lesage *hautbois*

Sayaka Shinoda, Olivier Fauvel, Sophie Loyan, Marie Bouvard,  
Freddy Eichelberger (coordination artistique) *violons*  
Fanny Paccoud, Marie-Madeleine Krynen altos

François Gallon *violoncelle*

Gilles Faivre *contrebasse*

Frédéric Rivoal *clavecin*

Olivier Dec *orgue*

Sébastien Cadet *souffleur*

(\* solistes)

Prochain concert le 7 décembre à 17h30

cantate BWV 61 “Nun komm der Heiden Heiland”

Temple du Foyer de l’Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

[www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

# Wo soll ich fliehen hin BWV 5

## Coro

Wo soll ich fliehen hin,  
Weil ich beschweret bin  
Mit viel und großen Sünden ?  
Wo soll ich Rettung finden ?  
Wenn alle Welt herkäme,  
Mein Angst sie nicht wegnähme.

## Recitativo

Der Sünden Wust hat mich nicht nur befleckt, er hat vielmehr den ganzen Geist bedeckt,  
Gott müßte mich als unrein von sich treiben; Doch weil ein Tropfen heiliges Blut so große Wunder tut, kann ich noch unverstoßen bleiben.  
Die Wunden sind ein offnes Meer, dahin ich meine Sünden senke, und wenn ich mich zu diesem Strome lenke, so macht er mich von meinen Flecken leer.

## Aria

Ergieße dich reichlich, du göttliche Quelle, Ach, walle mit blutigen Strömen auf mich ! Es fühlet mein Herze die tröstliche Stunde, Nun sinken die drückenden Lasten zu Grunde, Es wäschet die sündlichen Flecken von sich.

## Recitativo

Mein treuer Heiland tröstet mich, es sei verscharrt in seinem Grabe, was ich gesündigt habe; Ist mein Verbrechen noch so groß, er macht mich frei und los.  
Wenn Gläubige die Zuflucht bei ihm finden, muß Angst und Pein nicht mehr gefährlich sein und alsbald verschwinden;  
Ihr Seelenschatz, ihr höchstes Gut ist Jesu unschätzbares Blut;  
Es ist ihr Schutz vor Teufel, Tod und Sünden, in dem sie überwinden.

## Aria

Verstumme, Höllenheer,  
Du machst mich nicht verzagt !  
Ich darf dies Blut dir zeigen,  
So musst du plötzlich schweigen,  
Es ist in Gott gewagt.

## Recitativo

Ich bin ja nur das kleinste Teil der Welt, und da des Blutes edler Saft unendlich große Kraft Bewährt erhält, daß jeder Tropfen, so auch noch so klein, die ganze Welt kann rein von Sünden machen, so lass dein Blut ja nicht an mir verderben, es komme mir zugut, daß ich den Himmel kann ererben.

## Choral

Führ auch mein Herz und Sinn  
Durch deinen Geist dahin,  
Dass ich mög alles meiden,  
Was mich und dich kann scheiden,  
Und ich an deinem Leibe  
Ein Gliedmaß ewig bleibe.

## Chœur

Où vais-je m'enfuir,  
chargé que je suis  
de tant de lourds péchés ?  
Où vais-je trouver secours ?  
Rien au monde ne pourrait  
m'enlever mon angoisse.

## Récitatif (b)

Le fléau de mes péchés n'a pas fait que me souiller, il a surtout couvert mon esprit entier,  
Dieu devrait écarter de lui l'impur que je suis, mais parce qu'une goutte du sang sacré fait de si grands miracles, je peux encore demeurer sans être répudié.  
Les plaies sont une mer ouverte dans laquelle je noie mes péchés et si je me livre à ce courant, il me vide de mes souillures.

## Air (t)

Répands-toi en abondance, ô source divine, ah ! fais jaillir sur moi des flots de sang ! Mon cœur s'emplit de cette consolation, le poids de ces fardeaux pesants s'évanouit, les souillures du péché se lavent d'elles-mêmes.

## Récitatif (a)

Mon fidèle sauveur me console, dans son tombeau sont enfouis tous les péchés que j'ai commis.  
Quelle que soit l'étendue de mon crime, il m'en libère complètement.  
Quand les croyants trouvent refuge auprès de lui, ni angoisse ni souffrance ne les menacent plus, qui s'évanouissent aussitôt.  
Le trésor de leur âme, leur plus grand bien, c'est le sang inestimable de Jésus. Il est leur protection devant le diable, la mort et les péchés, ce par quoi ils triomphent.

## Air (b)

Tais-toi, armée infernale,  
Tu ne m'enlèveras pas mon courage !  
Je n'aurai qu'à te montrer ce sang et aussitôt, tu feras silence.  
Je l'oserai au nom du Seigneur.

## Récitatif (s)

Je ne suis vraiment que la plus petite partie du monde et puisque le noble suc de ton sang conserve intact un pouvoir infini et que chaque goutte, aussi petite soit-elle, peut purifier le monde de ses péchés, ne verse pas ton sang en vain pour moi et fais qu'il m'aide à gagner le ciel.

## Choral

Mène aussi mon coeur et mon âme par ton esprit,  
que je puisse éviter ce qui pourrait nous séparer toi et moi, et que je reste éternellement une partie de ton corps.

La cantate *Wo soll ich fliehen hin* fut présentée par Bach pour la première fois au public de Leipzig le 15 octobre 1724. Elle emprunte son thème à l'évangile du jour, la parabole du Christ guérissant un paralytique. Cette guérison symbolise la rémission des péchés de l'homme, obtenue par le sacrifice du Christ sur la croix.

Le sang versé pour le salut des hommes est au cœur de la foi luthérienne. Bach souligne ce caractère essentiel en donnant à sa cantate une forme parfaite, en arche.

Il compose à partir d'un cantique ancien, écrit en 1630, en pleine guerre de Trente Ans, par Johann Heermann. D'une manière très habituelle, la première et la dernière strophe du texte apparaissent in extenso et les autres sont librement paraphrasées.

La mélodie anonyme qui accompagne traditionnellement ce cantique est publiée en Allemagne par le compositeur Johann Hermann Schein en 1627. Elle est citée trois fois, sous trois formes différentes, au début, au centre et à la fin de la cantate.

Le texte choisi par Bach débute par des mots d'angoisse et le chœur d'ouverture de la cantate réussit magnifiquement à créer le climat correspondant. La musique semble confuse, les lignes désorientées.

Ne surnage qu'une voix, celle des sopranos qui chantent le choral ancien. La limpidité et le calme de cette voix la placent hors de l'enchevêtrement général.

Deux stations jalonnent le chemin jusqu'au cœur de la cantate. Un récitatif évoque d'abord les plaies du Christ sur la croix, dont s'écoule le sang versé pour le salut des hommes. Puis un air vient exalter très physiquement ce bain purificateur, alimenté par une source continue de notes à l'alto solo. Sa belle abondance est en majeur.

L'auditeur débouche maintenant sur un plateau. Récitatif dépouillé consacré au « sang inestimable de Jésus » où résonne la mélodie du choral ancien. La sobriété de moyens est surprenante, pourtant ce hautbois derrière le chant crée un puissant appel.

Le versant à redescendre offre un miroir parfaitement symétrique : air en majeur, récitatif et final avec réapparition du choral ancien.

Les derniers mots du récit parlaient de triomphe sur le diable. C'est l'annonce d'un air batailleur, armé, avec trompette et hautbois, majestueusement confié à la basse.

Un dernier récitatif implore un soutien divin constant. Le choral original réapparaît une dernière fois, simplement harmonisé, dans la même tonalité que le chœur d'ouverture.

Si l'on pouvait maintenant rejouer ce début, on percevrait clairement combien il est irrigué par l'ancienne mélodie.

Christian Leblé